“Si vous ne devenez pas comme les enfants”

Présentation Dr. Angela Kunze-Beiküfner, Pasteur et Maître de conférence PTI Drübeck

26. 3. 2019 Berlin, ECCE - Conference

Merci beaucoup pour l’invitation à cette conférence, et pour la possibilité qui m’est donnée de m’adresser à vous ici.

Quelques informations qui me concernent : J’ai grandi en République Démocratique d’Allemagne (RDA). Pour des raisons politiques, je n’ai pas été autorisée à terminer mon baccalauréat (Abitur), et il m’a donc été refusé d’entrer à l’université. Voilà pourquoi j’ai d’abord travailler dans le milieu médical, puis comme artiste de cirque, et ce n’est qu’après la réunification que j’ai étudié la théologie et que je suis devenue pasteur.
J’habite toujours dans l’ancien territoire des RDA, dans le district de Saxe-Anhalt. Les 15 dernières années, j’ai travaillé dans un institut de formation continue, attaché à l’Église Protestante d’Allemagne Centrale. Mon travail principal consiste à faire de la promotion pour la qualification religieuse et pédagogique des enseignants-puéricultrices dans le fonctionnement ecclésial des jardins d’enfants en Saxe-Anhalt.

Il y a quelques particularités qui caractérisent Saxe-Anhalt par rapport aux autres régions en ex-République Démocratique, en rapport avec ce thème.
En premier lieu, ce qui concerne le rôle des jardins d’enfants : La majorité des enfants pré-scolaires dans les états d’ex-RDA passent une grande partie de leur temps à l’école maternelle. 98% des enfants de 3 ans et plus, et environ 57% des enfants de moins de 3 ans vont au jardin d’enfants, en Saxe-Anhalt ; 70% passent au moins 7 heures par jour de semaine au jardin d’enfants.
Après la réunification, le nombre de jardins d’enfants chrétiens a augmenté (de 0.2% à 10% en 2018 dans les États de l’Est de l’Allemagne (Selon Comenius Institut Ev. Tageseinrichtungenfür Kinder, Waxmann 2018).

D’autre part, cela concerne le contexte religieux et culturel qui entoure les enfants.
La plupart des enfants grandissent dans leurs familles et au jardin d’enfants, dans un monde culturellement homogène et indifférent concernant la religion (Environ 80% de la population de Saxe-Anhalt se déclare sans confession). Les effets de cette absence de liens confessionnels dans ce que l’on appelle « Nouveaux États confédérés » se traduisent par le fait qu’une éducation religieuse inclusive n’est pas le focus des discussions pédagogiques élémentaires. À la place, les « valeurs » sont au centre des discussions concernant l’orientation et l’identité.
Cela arrive aussi dans un arrière-plan d’hostilité contre la démocratie et de racisme. En Saxe Anhalt, 2% des résidents ont un vécu de migration (27% à Baden Württemberg), mais des études révèlent qu’en Saxe-Anhalt, plus de 40% sont d’accord avec des prises de position contre les étrangers. (Decker and Brähler 2008, page 46).

Le totalitarisme du gouvernement de la RDA a profondément influencé la mentalité de notre peuple : la réticence à l'égard de la politique, l'hostilité envers la démocratie, et les préjugés

et l'ignorance des religions marquent la mentalité d'une grande partie de la population des États est-allemands - vous avez certainement entendu parler des manifestations de Pegida à Dresde ou du grand écho que l'AFD a eu cette manifestation ; il ne s'agit là que du sommet de l'iceberg.

Dans un tel contexte, la théologie de l'enfant revêt une importance particulière. On parle d'illettrisme religieux dans l'est de l'Allemagne. La sécularisation est si profonde qu'elle concerne plusieurs générations ; les gens n'ont aucune expérience de la pratique religieuse,. La plupart des Allemands de l'Est ne connaissent la religion que par les médias et sont pleins de préjugés à l'égard de ceux qui croient. C'est pourquoi les jardins d'enfants chrétiens sont très importants, il y a là comme un pont entre l'église et le monde sécularisé.

La dénomination chrétienne doit être comprise dans un tel contexte comme un fondement culturel - également dans la manière dont les célébrations chrétiennes sécularisées de l'Allemagne de l'Est structurent l'année, et parce que dans presque chaque village on trouve une église et une cour d'église. Au cœur de la Réforme, des connaissances comme "ecclesia semper reformandaest" ("l'Eglise doit toujours être réformée") et une solide compétence herméneutique devraient faire partie d'une formation générale de base.

De plus en plus, la notion d'une " assistance religieusement sensible " se fait jour pour exprimer une éducation religieuse inclusive centrée sur l'enfant en tant que didactique pédagogique religieuse appropriée dans l'éducation préscolaire. Un concept clé de l'aide à la sensibilisation à la religion est qu'elle n'est pas considérée comme une transmission confessionnelle déterminée de la foi, mais plutôt comme un désir d'accompagner les enfants en fonction de leur propre socialisation, avec différentes expériences et questions religieuses.

La théologie de l'enfant comme "théologie avec les enfants" peut favoriser la démocratisation, la participation des enfants et l'expérience du pluralisme - dans les familles, l'Eglise, la société. La *théologisation* confirme que l'enfant trouve des réponses personnelles à ses propres questions religieuses et qu'il perçoit différents types de réponses.

Child Theology

Qu'est-ce que la théologie de l'enfant ? Quelle sorte de théologie est-ce là ? C'est que l'interprétation de la théologie est une interprétation large. On peut comprendre la théologie littérale comme l'appel de Dieu à la création. Et, au second sens, la théologie est la réponse du peuple à cet appel de Dieu. Cela signifie que toute réflexion sur Dieu et les questions religieuses est théologique, et pas seulement académique. « Il n'est pas nécessaire d'étudier la théologie à l'université pour être théologien », dit le mouvement de la théologie de l'enfant.

La théologie de l'enfant est une théologie laïque/profane. Et la théologie de l'enfant est aussi une théologie contextuelle, par rapport au contexte de l'enfance. Et Child-Theology est un réseau international qui soutient les droits religieux des enfants dans le cadre des droits universels des enfants. Ce point de vue sur la théologie de l'enfant est particulièrement représenté par SturlaSagberg de Trondheim en Norvège.

Sagbergasks : "A-t-on besoin d'enfants à l'église ? Je ne pense pas seulement aux tâches à accomplir le dimanche, mais au rôle de l'enfant dans une communauté ecclésiale. (....) Sont-ils reconnus comme de véritables contributeurs ?"

La théologie de l'enfant, c'est accepter les points de vue des enfants sur les thèmes théologiques comme une véritable contribution à la théologie. Elle se concentre non seulement sur l'enseignement mais aussi sur l'écoute des enfants !

La théologie de l'enfant est divisée en théologie pour, par et avec l'enfant. Allons jeter un coup d'œil à la Dimension "théologie par l'enfant" avant de passer aux autres Dimensions :

Théologie par l'enfant

Au cours des dernières décennies, notre " image de l'enfant " a profondément changé, notamment en ce qui concerne la petite enfance. Un résultat important de la recherche est de comprendre que les enfants apprennent activement dès le début de leur vie. Ils apprennent en jouant et le font à leur manière, ils construisent et reconstruisent une image du monde. Cela se produit d'abord par la perception de structures phénoménales qui sont ensuite traitées dans des structures de pensée réflexive et reliées à d'autres domaines de la connaissance. La pensée de la petite enfance peut être décrite comme un " point de vue provisoire " (Perret-Clermont 2013, 219), plus ou moins basé sur la réflexion.

Je voudrais expliquer ce point par le développement d'idées sur la mort. Laura a 18 mois, sa mère a écrit le dialogue suivant :
- Laura voit une mouche. Elle montre du doigt la mouche et demande : "Qu'est-ce que c'est ?"
- La mère répond : "C'est une mouche."
- répète Laura : "Vole !"
- Peu de temps après, ils se promènent tous les deux.
- Laura remarque un oiseau qui s'envole, le montre du doigt et crie : "Vole."
- La mère est en train de corriger : "Non. C'est un oiseau."
- répète Laura : "Oiseau."
- Une fois à la maison, Laura découvre une mouche morte sur le rebord de la fenêtre.
- Elle le montre du doigt et demande d'un ton confus : "Ceci ? Vole."
- La mère répond : "C'est une mouche morte."
- Laura regarde la mouche et la touche avec attention.
- Puis elle court dans sa chambre et appelle sa mère.
- Quand elle arrive, Laura montre un oiseau-jouet et demande : "Ça ? Un oiseau mort ?"

Cet exemple montre comment Laura élargit son vocabulaire à l'âge de 1 ans ½, et commence en même temps à s'approprier une idée de la mort. Elle réfléchit à la signification de la mort et partage ses pensées avec sa mère. Dans les années à venir, Laura réexaminera son idée de la mort et y réfléchira.

- A l'âge de 28 mois, Laura réfléchit : "Des gens peuvent mourir. Les voitures peuvent-elles aussi mourir ? Comment peut-on voir ça ?"

Ces pensées peuvent-elles déjà être considérées comme de la théologie de l'enfant ? La question de savoir « à partir de quel point nous pouvons parler explicitement de la théologie

de l'enfant » est actuellement en discussion. Personnellement, je ne considérerais pas encore cet exemple donné comme de la théologie de l'enfant. Laura ne pose pas la question de savoir pourquoi la mouche est morte et pourquoi les gens doivent mourir ou si tout cela pourrait arriver d'une manière différente. Mais seules ces questions élargissent sa réflexion d'un niveau objectif à une réflexion philosophique et théologique.

La théologie et la philosophie commencent lorsque les enfants dépassent le niveau objectif et posent des questions qui sont significatives et n'ont pas qu'une seule bonne réponse. Souvent, cela commence à se produire vers l'âge de quatre ans. L'exemple suivant est tiré d'une conversation dans un groupe d'enfants de quatre ans et de cinq ans d'un jardin d'enfants :

- Eva : Les gens qui sont morts sont-ils devenus des anges ?
- Enseignant (T) : Tu n'as pas besoin de me demander, demande aux autres enfants.
- Leni : Les gens sont devenus des étoiles.
- Sina : Quoi ? Quoi ?
- Lenard : Oh non, les gens ne sont pas devenus des étoiles !
- Max : Non !
- T : Eva a posé la question de savoir si les gens qui meurent sont devenus des anges. Leni dit que les gens qui meurent sont devenus des étoiles et Lenard et Max disent qu'ils ne sont pas devenus des étoiles.
- Ils ont été brûlés. Le corps. Il ne reste que de la cendre dans la tombe.
- T : Oui, c'est exact. C'est ce qui arrive à certaines personnes.
- C'est arrivé avec mon grand-père.
- Et c'est une urne.
- T : Certaines personnes sont mises dans un cercueil, d'autres sont brûlées et les cendres sont mises dans une urne.
- Simon : Mais l'âme ne peut pas mourir et va au ciel.
- T : Oh, l'âme pourrait-elle être ce que Leni veut dire, ce qui devient une étoile, ou ce qu'Eva veut dire, ce qui devient un ange ?
- Les enfants tous ensemble : Oui. Non. Peut-être.....

Malheureusement, la conversation a dû être interrompue à ce moment crucial car les enfants étaient déjà assis dans le cercle du matin et voulaient se lever et jouer. Parmi les 12 enfants qui ont participé à la conversation, seuls Eva et Simon viennent de familles chrétiennes. Ces deux enfants ont tous les deux introduit des idées chrétiennes pendant le partage sur l'autre monde - l'ange et l'âme. Les autres enfants ont également exprimé leurs idées en fonction de leur contexte social. La personne décédée devient une étoile (dans l'ancienne RDA et c'est encore aujourd'hui une explication courante pour les enfants) ou il ne reste que des cendres de la personne décédée.

L'un des facteurs d'une importance cruciale pour la pratique de la théologie en maternelle est que les enseignants sachent faire la distinction entre les questions auxquelles il y a une bonne réponse et celles qui sont ouvertes à la discussion - et qu'ils réagissent de manière appropriée. Souvent, les conversations se développent spontanément, à commencer par les questions des enfants qu'ils ne posent pas toujours

dans le cercle du matin, mais aussi souvent pendant le repas, en jouant à des jeux, en s'habillant, ou avant le coucher du midi.

Les exemples de questions que les enfants posent souvent sont des questions sur la mort et l'au-delà, ainsi que sur la création et l'existence d'un pouvoir suprême. La liste de questions suivante a été rédigée par une jeune fille elle-même avant d'aller se coucher. Elle venait d'avoir sept ans. En regardant l'orthographe de l'original, vous pouvez reconnaître qu'un enfant a noté ses questions très personnelles :

- La mort est-elle éternelle ? Si non, que se passe-t-il après la mort ?
- Combien de millénaires y aura-t-il encore ?
- Pourquoi est-ce que j'existe ?
- Pourquoi est-ce que je suis moi-même ?
- Pourquoi tout cela a-t-il vu le jour : Dieu, le monde et tout ce qui entoure le monde ?

Lorsque j'ai présenté ces questions dans le cadre de la formation continue des enseignants des jardins d'enfants locaux, les réactions ont été très ambivalentes. Beaucoup ont demandé si les filles avaient des problèmes psychologiques. Lorsqu'on a demandé aux enseignants comment ils réagiraient à ces questions, beaucoup ont fait référence à des livres pour enfants avec des explications scientifiques. Ils n'ont pas reconnu qu'ils avaient mal compris les questions. Mais j'ai aussi l'expérience des enseignants : "Ce sont exactement les questions que je me pose". La compétence d'être conscient des questions qui ont un sens mais auxquelles il n'y a pas de réponse claire est tout aussi importante pour l'exercice de la théologie que l'ouverture d'esprit de quelqu'un à poser de telles questions.

Théologie avec l'enfant: un regard sur les aspects pratiques

La théologie en maternelle prend comme point de départ un processus multidimensionnel de réflexion.

Dans le domaine de la pédagogie élémentaire, on parle de "*théologie* réfléchie". Cela signifie que nous partons d'une notion multidimensionnelle de la réflexion qui inclut une dimension de perception et d'appréhension orientée vers le sens intégral. Les méthodes de pratique théologique réfléchie sont déterminées par le principe que la perception, l'action et l'expression créatives sont aussi importantes qu'un dialogue. Ainsi, une "place centrale pour la *théologisation* n'est pas seulement le cercle de discussion du matin" (Bederna 2009, 79) mais aussi l'atelier, le bac à sable, le coin pour la construction et le lieu pour les poupées.

Un exemple : Gina, 3 ans et demi, qui vient d'un foyer athée, raconte à un professeur l'expérience suivante :

- - Gina : Parfois, il descend et sonne, puis je le câline et je joue avec lui.
- - E : Avec qui ?
- - Gina : Avec Dieu et son enfant. Jésus.
- - E : Tu peux jouer avec eux ?
- - Gina : Avec les deux.
- - E : Ok.
- - Gina : Et puis ils viennent souvent me voir.

- - E : Ils viennent souvent te voir ? Qu'est-ce qu'ils jouent avec toi ?
- - Gina : Toujours dans la cuisine de mes poupées.
- - E : Dans la cuisine de tes poupées.

Les jeunes enfants développent leurs idées théologiques non seulement dans un dialogue mais aussi dans un jeu. Et lorsqu'ils *théologisent* en cercle, ils ont tendance à communiquer d'une manière plus holistique et à se relier davantage à leur corps que les enfants plus âgés.

Les enfants de notre prochain exemple sont des garçons de 3 ans. Le professeur avait lu la description de la Pentecôte dans une Bible pour enfants. Puis elle a posé les questions suivantes :

(1) (1) E : Comment les gens savent-ils que Jésus vit et Dieu ? Emil ?
(2) (2) Emil : Parce qu'ils sont toujours au Ciel.
(3) (3) Chris commence à regarder intensément en l'air.
(4) (4) E : Ils sont au Ciel. Seulement au paradis ?
(5) (5) Bernd : Avec Dieu, en haut.
(6) (6) E : Est-il toujours là-haut ?
(7) (7) Hannes commence aussi à lever les yeux. Chris continue de lever les yeux et commence à chanter un chant silencieux et monotone.
(8) (8) Jona : Nous ne pouvons pas nous voir nous-mêmes.
(9) (9) Bernd : Dans notre rêve.
(10) (10) E : Avez-vous entendu ce que Bernd a dit, où il voit Dieu et Jésus ?
(11) (11) Bernd : Dans notre rêve, nous pouvons voir Dieu et Jésus.
(12) (12) Anton : Exactement.

Les enfants ont réfléchi à la question de l'enseignant d'une manière holistique. Chris ne se joignait pas aux mots, mais à la posture de son corps, et par ses chants, on pouvait reconnaître qu'il avait réfléchi sur la question du professeur, tout comme Bernd.

La *théologisation* à la maternelle a lieu dans la vie commune, dans le quotidien. Comme particularité, nous pouvons souligner l'importance de l'expression théologique entre les enfants.

La théologisation à la maternelle peut se faire spontanément lors d'un repas partagé, d'une promenade en commun ou avant la sieste qui suit le déjeuner, également sans la présence des adultes. Dans ma propre recherche sur le sujet avec les enfants dans les jardins d'enfants, 94 % des 109 enseignants ont indiqué que les enfants entre eux, sans la participation des adultes, *théologiaient*. Voici une citation d'un enseignant : " Il y a eu une vraie discussion entre les enfants. Dieu existe, Dieu n'existe pas et les animaux ne vont pas au ciel. D'autres ont ensuite répondu : Bien sûr, les animaux vont au paradis.....puis les enfants, laissés seuls, se disputent et discutent."

Les petites transcriptions suivantes sont représentatives d'exemples qui ont été observés pendant les jeux par les enseignants et notés par eux :

Anna (3) et Max (5)

- Anna est assise sur une colline dehors et creuse un trou comme une folle.
- Les enfants (et un enseignant) arrivent et lui demandent ce qu'elle fait.
- Anna s'explique : Je creuse un trou très profond vers Dieu.
- Max : Dieu n'est pas dans la terre. Il est au ciel, sur la terre, c'est l'enfer.
- Les enfants commencent à discuter.
- Anna : Non, il est dans la terre, il a le monde entier dans sa main.
- D'autres enfants participent à la conversation.

Chris (3) et Bernd (4)

Chris est assis par terre, en train de jouer à un jeu de collage. Il est en train de mettre des autocollants de couleur dans la base :

- "C'est une église où Dieu est né." Après une courte pause, il continue à coller d'autres autocollants et publicités : "Voici une autre église. Ici, un autre Dieu est en train de naître."
- Bernd arrive et dit : "Il n'y a qu'un seul Dieu."
- Chris : "Non".
- Bernd : "A ton âge.... à mon âge, il n'y a qu'un seul Dieu."

Une *théologisation* réfléchie ne va pas de pair avec un but intentionnel. Un "arrangement" planifié des contenus doit être clairement séparé de l'expression théologique

Une caractéristique essentielle des discussions théologiques avec les enfants de la maternelle est de se joindre à un processus pendant une discussion. Les enseignants qui animent la causerie développeront de nouvelles impulsions à partir des impulsions des enfants - jusqu'à ce que la causerie touche à sa fin provisoire. Un objectif déterminé concernant le contenu ne peut rester que provisoire et doit être formulé ouvertement. Les enseignants qui *théologisent* avec les enfants à la maternelle soulignent l'importance de l'absence d'objectifs prédéterminés concernant le contenu et voient le but de l'expression théologique dans le processus même de la conversation. Je cite un extrait d'une entrevue avec une enseignante de maternelle.

Elle souligne que tout en *théologisant* " le processus, et non le résultat, est l'objectif ". L'objectif le plus important est décrit par elle comme "permettre aux enfants de découvrir eux-mêmes les réponses". Je continue de citer : "Au cours de la conversation, les enfants apprennent à écouter les autres, à trouver des idées, à développer leur vocabulaire, à respecter les autres et à accepter leurs idées. Il est important pour les enfants que les réponses viennent d'eux et non pas des adultes, mais d'enfants de leur âge ou parfois même plus jeunes".

Une *théologisation* réfléchie à la maternelle signifie que les limites entre *théologisation* et philosophie sont ouvertes.

Katharina Kammeyer a souligné que la caractéristique la plus importante de la théologie des enfants est qu'ils apprennent "qu'il ne s'agit pas d'un simple " oui-ou… " concernant l'idée qu'ils ont de la réalité qui est juste. Cela inclut et concerne - peut-être avant tout - la question de la vérité. Quand la question "est-ce vraiment vrai ?" se pose, alors c'est une des tâches de la théologie enfantine de parler du pluralisme des réalités et des différents

niveaux de vérité (Kammeyer 2011,106). Selon Kammeyer, l'un des objectifs de la *théologisation* (par opposition à la philosophie) est que les enfants " soient capables de traiter la tradition biblique et la pensée théologique comme faisant partie de notre mémoire culturelle de manière informée... et qu'ils soient capables de dire quelles parties sont vraies pour eux et lesquelles ne le sont pas " (Kammeyer 2011, 106). Cela exige que les enfants ne considèrent pas seulement la Bible comme un rapport factuel, mais qu'ils découvrent d'autres interprétations. Est-ce déjà possible dans un jardin d'enfants ?

L'extrait suivant d'un exposé plus long dans un groupe d'enfants d'un jardin d'enfants montre que les enfants sont capables d'arriver à des interprétations intuitives et symboliques des récits bibliques lorsqu'ils sont familiers avec une approche symbolique. Les enfants non chrétiens de quatre ans et de cinq ans avaient été initiés au contexte chrétien de la célébration de Pâques par l'utilisation d'une Bible pour les enfants avant les vacances de Pâques. Après les vacances, le professeur mentionne à nouveau Pâques. Après un exposé sur le Vendredi Saint et la signification de la mort, l'enseignant demande aux enfants leurs explications sur Pâques :

- E : Maintenant que vous avez expliqué ce qui se passe quand quelqu'un meurt : Il n'est plus là, vous ne pouvez plus le voir, vous ne pouvez plus lui parler. Pourquoi Marie voit-elle Jésus après qu'il soit mort et mis au tombeau ?
- Josie : Tu le sens avec ton cœur et tu ne le vois pas.
- Luisa : Oui, dans ton cœur, un sentiment étrange. Même quand je pense à Jésus, j'entends de la musique triste que j'ai vraiment.
- Jannek : Quand il était au Ciel, vous ne pouvez pas le voir, mais remarquez-le.
- Djamal : Oui, mais avoir les voix dans le cœur vous rend heureux.

En regardant cet exemple, vous remarquerez tout d'abord que Luisa mentionne ses propres expériences et sa relation à Jésus. Aucun des enfants ne reste avec leurs explications à un niveau purement théorique et abstrait, mais tous se rapportent au niveau du sentiment ("sentir avec leur cœur ; sentiment étrange ; ne pas voir, mais remarquer ; garder dans votre cœur et heureux"). C'est aussi typique d'une élaboration théologique réfléchie : ce faisant, les enfants incluent leur propre spiritualité et parlent de leurs propres expériences.

Les bases de la théologie chrétienne ne sont pas un principe directeur pour des interprétations théologiques "vraies" ou "fausses" des enfants.

Les jardins d'enfants confessionnels, en particulier, sont confrontés au défi d'établir de nouvelles "formes de coopération interculturelle et interreligieuse" en raison du nombre croissant d'enfants issus de religions non chrétiennes, afin d'accompagner ces enfants également et de les aider à développer une identité religieuse (Kollmann 2006, 119). Dans le "microcosme de la maternelle", les enfants peuvent apprendre "à faire face au pluralisme et à se donner les moyens d'être eux-mêmes pluralistes" sans être dépassés par la multitude des différences et sans tomber dans le piège d'un intégrisme incontrôlé" (même auteur, 125). Selon Kollmann, c'est surtout dans ces circonstances que la théologie de l'enfant et la *théologisation* avec les enfants offrent une opportunité" (121).

Mais bien sûr, si les enfants n'entrent jamais en contact avec des questions religieuses, des histoires de foi, des prières et des réflexions sur Dieu, alors ils ne peuvent pas construire la théologie là-dessus. C'est pourquoi nous avons aussi besoin d'une théologie pour l'enfant.

Théologie pour l'enfant - Le "Gotteskoffer" comme instrument pour stimuler la théologie de l'enfant

La théologie de l'enfant comme "théologie pour l'enfant" soutient une éducation religieuse adaptée à l'enfant et non dogmatique.
Une des premières questions, si nous en arrivons à un thème religieux, est toujours : Dieu existe-t-il ?

> Mascha (4) : « Papa ? Grand-mère est vieille, elle croit toujours en Dieu. Bien sûr, nous ne croyons plus en Dieu. Papa, Dieu sait-il que nous ne croyons pas en lui ? »

Cette question nous amène à une autre question : Comment pouvons-nous parler convenablement de Dieu ? Pouvons-nous dire, en fait, comment, qui et où est Dieu ? Non, parce que Dieu peut toujours être différent. Nous pouvons seulement dire que nous croyons ou que nous avons l'expérience, comment, qui et où est Dieu. Et nous pouvons parler, ce que la Bible nous dit de Dieu et nous pouvons apprendre sur le chemin, comment la Bible parle de Dieu. Mais aussi, dans la Bible, il n'y a pas seulement une conception théologique de Dieu, il y a beaucoup de conceptions différentes. Et la Bible nous enseigne comment parler de Dieu de façon appropriée : La Bible utilise des symboles et des images, ce sont des paraboles pour Dieu. C'est la seule façon appropriée de parler de Dieu, parce que cela nous le rend clair : si nous parlons de Dieu, il y a toujours nos interprétations.
Au le journal télévisé un musulman disait: « Allah est le seul vrai Dieu ». Johanna (7 ans) réagit : « Tu ne peux pas savoir ça. Personne ne sait comment est Dieu. Peut-être qu'il y a beaucoup de dieux ? Nous le savons seulement parce que nos parents nous l'ont dit. Nous ne savons pas tout et eux non plus. On ne peut croire que ce qu'on a eu de nos parents. »

Comment pouvons-nous parler convenablement de Dieu ? Il y a 15 ans, j'ai développé une boîte Symbole - Dieu - pour aider le processus de conversation religieuse délicate avec les enfants et même les adultes sur Dieu. Il contient 40 symboles différents sur 40 versets bibliques sur Dieu. Cette boîte à symboles - Dieu - est aujourd'hui largement utilisée dans différentes églises et différents pays. Non seulement par des personnes d'origine religieuse comme les catéchistes et les prêtres, mais aussi par des personnes sans origine religieuse. Ces différents utilisateurs trouvent la boîte Symbole - Dieu - très utile pour le travail pédagogique religieux.

Trois règles de base doivent être suivies lors de la composition de votre propre Symbol-God-Box.

- Nous avons toujours besoin d'une diversité de symboles pour montrer la diversité de Dieu.

- Les symboles peuvent toujours avoir plusieurs significations. Nous utilisons des symboles au caractère ambivalent pour le montrer.

- Nous utilisons des symboles, qui sont des jouets, parce qu'ils devraient inviter à jouer avec eux. Nous commençons par nos propres expériences et idées sur les objets, seulement après nous thématisons la signification symbolique par rapport à Dieu.

Dieu vit-il dans une église ? - Exemple d'un film

Remarque préliminaire

J'aimerais maintenant vous montrer un petit film qui montre un extrait d'un cercle de partage dans un jardin d'enfants. Quelques informations sur la situation : les enfants en dernière année de ce jardin d'enfants ne sont pas obligés de s'allonger pour une sieste après le déjeuner. Pendant que les autres enfants dorment, tous ces enfants se rassemblent en groupe et ont leur propre programme. Ils jouent, partent en excursion, font de la musique et écoutent des histoires. Après une visite à l'église, un enfant demande : Dieu vit-il dans l'église ? L'enseignant a donc promis qu'ils prendraient le temps de réfléchir ensemble à cette question passionnante. Quelques jours plus tard, elle a invité les enfants à chercher des réponses à cette question pendant la pause après le déjeuner. Seuls deux enfants sur huit grandissent dans une famille chrétienne. Le professeur a participé aux qualifications religieuses dans mon institut, mais c'était le premier exercice de théologie explicite dans un groupe d'enfants.

5.2 Transcription

(1) (1) B : Eh bien. Et savez-vous que certaines personnes disent que Dieu vit dans l'église.
(2) (2) Elisa : Oui.
(3) (3) B : Comment vous sentez-vous tous à ce sujet ?
(4) (4) Elisa : Dieu vit donc dans l'église.
(5) (5) B : Anni, avez-vous une autre opinion sur ma question ?
(6) (6) Anni : Je ne pense pas.
(7) (7) B : Tu penses que Dieu ne vit pas dans une église ? Alors où vit-il, qu'en pensez-vous ?
(8) (8) Anni : Dans nos cœurs.
(9) (9) B : Dans nos cœurs. Oui. Y a-t-il une autre question ou quelqu'un d'entre vous aimerait-il commenter ce qu'Anne a dit à ce sujet ? Julia.
(10) (10) Julia : En fait Dieu vit dans le ciel.
(11) (11) B : Et d'où sais-tu cela ?
(12) (12) Julia : Je pense que c'était dans l'histoire biblique.
(13) (13) B : Tu penses qu'il est dans le ciel. Et Julian ?
(14) En fait, dans mon église. Chaque fois que j'entre dans mon église, il y a toujours Dieu.
(15) (15) B : Oui ?

(16) (16) Julien : Oui, je le vois toujours là et qu'il ya une grande croix (le montre) et, je trouve cela en quelque sorte cool, et il ya un autre homme.

(17) (17) B : Qui est-ce ?

(18) (18) Julian : C’est Dieu.

(19) (19) Enfants : C’est Jésus.

(20) (20) Julien : C'est le plus grand, mais il est petit. Il est fixé sur la croix.

(21) (21) Enfants : Jésus.

(22) (22) B : Eh bien, est-ce Jésus ?

(23) (23) Julian : Oui.

(24) (24) B : Comment savez-vous que Dieu est là ?

(25) (25) Julian : Parce que je l'ai vu dans mon église.

(26) (26) B : Vraiment ? Et où est-il ? Où est-il ? Pouvez-vous nous le décrire, nous n'avons pas été dans votre église.

(27) (27) Julien : Il était dans un escalier, voici, il y a d'abord un tel escalier doux. D'une façon ou d'une autre, je sais maintenant... et qu'il monte et qu'il y a cette chose dure, cette pièce de bois et il y a beaucoup de bougies dessus.

(28) (28) Julia : J'y suis allée aussi.

(29) (29) Julian : Et il y a autre chose, quelque chose d'important. Et deux animaux, non, je veux dire quatre, et tu peux toujours y aller et regarder. Et il y a des marches et vous pouvez monter et ensuite vous pouvez voir l'autre, qui est là-haut.

(30) (30) B : Et qui est-ce, là-haut ?

(31) (31) Julien : C'est le Dieu qui va toujours là-bas. Tu sais que seul Dieu peut faire ça.

(32) (32) B : Que seul Dieu peut faire ?

(33) (33) Julian : Lui seul est autorisé à monter les escaliers et à regarder autour de lui après. D'une façon ou d'une autre, montez... pour le montrer aux autres, vous connaissez le Dieu.

(34) (34) B : L'avez-vous vu aussi ?

(35) (35) Julian : Oui.

(37) B : Et à quoi ressemble-t-il ?

(36) (38) Julien : Eh bien, il l'a fait, il a des vêtements noirs et un....et...et... Tu sais ce qu'il faisait parfois.

(37) (39) B : Non.

(38) (40) Julian : Il a fait du sang, ici et là, il y avait une chose ronde que vous ne savez pas d'une façon ou d'une autre, puis ils y ont mis du sang et ensuite ils le boivent.

(39) (41) B : Oui, c'est-à-dire le gémissement ou le jus qui représente le sang mais qui n'est pas du vrai sang. Oui. Ils prétendent que c'est du sang, mais ce n'est que du jus.

(40) (42) Elisa : Jus de pomme.

(41) (43) B : Non, c'est-à-dire du jus de raisin ou parfois du vin, qui diffère.

(42) (44) Elisa : Oui.

(43) (45) Julien : Mais normalement c'est du vin.

(44) (46) B : Oui. Vous y avez donc déjà assisté vous aussi. Oui ? Une communion qu'on appelle.

(45) (47) Julian : Et avec moi, il l'a fait (il pose sa main sur sa tête).

(46) (48) Anni : Certaines personnes ont cherché Dieu dehors, bien qu'il soit tout... seulement, seulement dans notre cœur.

(47) (49) B : Où avez-vous entendu dire que Dieu a été fouillé là-bas.

(48) (50) Anni : Ma mère l'a lu dans un livre et un jour, en allant chez mon orthophoniste, elle m'a dit tout cela.

(49) (51) B : Oui, et l'ont-ils trouvé ? Savez-vous comment la recherche s'est terminée ?

(50) (52) Anni : Non, parce que, parce que Dieu est en réalité toujours seulement dans nos cœurs.

(51) (53) B : Pensez-vous la même chose ou était-ce aussi écrit dans ce livre.

(52) (54) Anni : C'était aussi écrit dans le livre de ma mère, parce que maman me l'a dit.

(53) (55) B : Ah oui, et que croyez-vous ?

(54) (56) Anni : La même chose.

(55) (57) Observation : Arthur ne dit rien, mais il est assis probablement 10 minutes, les mains serrées contre son cœur.

(56) (58) B : Mischa, que voulais-tu dire ?

(57) (59) Mischa : Il n'y a certainement que très, très nombreux Dieux. Cent.

(58) (60) B : Comment le savez-vous ?

(59) (61) Mischa : Vous nous l'avez dit ici dans le cercle du matin. Cent noms, cent dieux.

(60) (60) B : Non, c'est quelque chose que vous avez mal compris. "Le centième nom de Dieu", c'était quelque chose comme des surnoms. Par exemple, comment votre maman vous appelle t’elle parfois ?

(61) (61) Mischa : Maman m'a dit qu'il y a beaucoup de dieux.

(62) (62) Luise : Je crois que Dieu vit dans le cœur et au ciel.

(63) (63) B : Eh bien, et comment fait-il cela ?

(64) (64) Luise : Mhm.

(65) (65) B : Avez-vous une idée de son apparence ?

(66) (66) Luise : (secousses de tête)

(67) (67) B : Non ?

(68) (68) B : Julia.

(69) (69) Julia : Donc une robe blanche et des cheveux bruns.

(70) (70) B : Oh, et c'est un homme ou une femme ?

(71) (71) Julia : (riant) Un homme, sinon il ne serait pas appelé Dieu ou Jésus.

(72) (72) B : Comment ?

(73) (73) Julia : Alors il aurait des noms de filles.

(74) (74) Mischa : Je crois que Dieu vit dans le ciel, parce que quand nous avons chanté et joué le matin, il y avait la prière du matin : Notre Père qui es aux cieux, que ton nom soit sanctifié et au commencement était Notre Père aux cieux et non dans le cœur. (...) Mais je pense moi-même qu'il est dans le cœur.

(75) (75) B : Oh ?

(76) (76) Mischa : Moi aussi, je pense qu'il est dans le cœur.

(77) (77) B : Oh oui, c’est ce que vous vous diriez.

(78) (78) Armin : Je voulais juste dire, je crois savoir à quoi il ressemble : Je crois qu'il ressemble à tout ce que j'ai vu.
(79) (79) B : Comme nous tous ? Dieu nous ressemble tous ? Oui ?
(80) (80) Armin : Oui... et même avec les mêmes cheveux, avec les mille têtes...
(81) (81) Doris : Je crois que Dieu est certainement au ciel. Parce que je crois plutôt qu'il est au paradis. Et tout le monde a un autre goût. Tout le monde sait qu'on ne sait pas où il est. Je crois qu'il est au paradis.
(82) (82) B : Et pourquoi supposes-tu cela ?
(83) (83) Doris : Je ne sais pas.
(84) (84) B : Tu ne le sais pas maintenant, tu le penses
(85) (85) Doris : Oui.
(86) (86) Lena : Je crois que Dieu vit dans le cœur et si la bouche est ouverte, il s'envole à nouveau.
(87) (87) B : Eh bien, et c'est là qu'il s'envole ?
(88) (88) Lena : Jusqu'au ciel.
(89) (89) B : Oh. Est-ce qu'il revient parfois ?
(90) (90) Lena : Je ne sais pas.
(91) (91) Franz : Probablement quand tout sera fini.
(92) (92) Julian : En fait il y en a un, en fait il y a un Dieu, en fait il existe vraiment quelque part dans un monde, où tout un Dieu est par les cent noms...
(93) (93) Elisa : Je pense qu'il y a deux dieux, un Dieu du cœur et un Dieu du ciel.
(94) (94) B : Oh. Vous pensez qu'il y en a deux comme lui.
(95) (95) Quelqu'un : Oui, il y en a.

Résumé

Julien confond le pasteur avec Dieu. Ayant appris dans le discours que c'est mal, il semble assez confus à la fin.

Mischa a mal compris l'histoire du centième nom de Dieu. D'abord, il n'aime pas qu'on le corrige, mais il change ensuite sa théorie. Venant d'une famille éloignée de la religion, il ne peut se référer qu'à des informations qu'il a entendues à la maternelle. La discussion l'amène à avoir sa propre opinion : "J'ai réfléchi tout seul dans mon cœur !".

Anna garde sa théorie selon laquelle Dieu n'est que dans le cœur. Pour Anna, cette théorie a la même signification qu'une vérité générale - elle considère que les autres positions sont fausses. Elle fait référence à sa mère et aux livres qu'elle a lus. "Je veux dire que certaines personnes ont cherché Dieu dehors, même s'il n'est que dans notre cœur."
Arthur ne dit rien : Mais il pense à l'hypothèse d'Annas, vous pouvez le voir : Il est assis, les mains serrées contre son cœur.
Armin pense concrètement : « Si Dieu nous ressemble tous, il a mille têtes. » Il rit de cette idée, parce qu'il imagine concrètement cette hypothèse.
Doris contredit Anna mais précise qu'elle est consciente du fait que cette question ne mène pas à une seule vérité. "Tout le monde a un goût différent - tout le monde sait que nous ne savons pas où il est. Je crois qu'il est au paradis."

Lena essaie une synthèse entre Dieu dans le cœur et dans le ciel : "Je crois, Dieu vit dans le cœur et si la bouche est ouverte, il s'envolera à nouveau".
Elisa ne se soucie pas vraiment de la discussion - elle aimerait faire autre chose. De temps en temps, elle demande s'ils peuvent retourner jouer. Ses déclarations "Ainsi Dieu vit dans l'église" et "Je pense, Dieu, qu'il y a deux dieux, un Dieu dans le cœur et un Dieu dans le ciel". Connaissant le contexte, je doute que ce soient ses propres pensées.

Ce petit extrait d'un film montre clairement :

- que les enfants de la maternelle ont découvert des contenus très différents dans les cercles matinaux de la maternelle et développent des idées très diverses de Dieu,
- le champ social influence les enfants tantôt plus, tantôt moins (il est intéressant qu'aucun enfant de ce groupe ne doute de l'existence de Dieu),
- en partageant avec d'autres enfants, ils sont encouragés à réfléchir sur leur hypothèse (Lena et Julia - ils essaient une synthèse de Dieu dans le cœur et Dieu au ciel),
- que certains enfants sont ouverts à changer leur théorie (Mischa) mais d'autres pas (Anni : Dieu est toujours seulement dans le cœur).
- que les enfants vivent souvent avec des malentendus à cause d'un manque d'occasions de parler de leurs idées (Julien : le pasteur est Dieu),
- et que les enfants peuvent être confondus par un tel discours (Julien), intouchés (Elisa), confirmés (Anna), encouragés à s'approprier (Mischa) ou peuvent être stimulés à un positionnement réfléchi avec une conscience de certitude (Doris).

Au cours d'une réunion de parents, les parents ont pu visionner le film en entier (25 minutes) ainsi qu'un deuxième film sur la discussion concernant la question de savoir qui est le bon père de Jésus. Les parents, pour la plupart non confessionnels, ont été très impressionnés et ont commencé à faire de la théologie.

Bibliographie

Bederna, K. „Weisheitliches Theologisieren mit Kindern.“ In *Wohnt Gott in der Kita? Religionssensible Erziehung in Kindertageseinrichtungen*, von K. Bederna und H. König (Hrg.), Düsseldorf / Berlin, 2009, 68-81.

Decker, O.; Brähler, E. *Bewegung in der Mitte. Rechtsextreme Einstellungen in Deutschland.* Berlin, 2008.

Kammeyer, K. „Theologisieren mit Kindern - neues Reden von Gott und den alten Überlieferungen.“ In *Gedanken teilen. Philosophieren in Schulen und Kindertagesstätten*, von O. Hidalgo et.al. (Hrg.), Berlin, 2011, 94-113.

Kluge, N. „Das Bild des Kindes in der Pädagogik der frühen Kindheit.“ In *Pädagogik der frühen Kindheit*, von L. Fried und S. Roux (Hrg.), Berlin / Düsseldorf, 2009, 22-32.

König, A. *Interaktionsprozesse zwischen Erzieherinnen und Kindern. Eine Videostudie aus dem Kindergartenalltag.* Wiesbaden, 2009.

Kollmann, R. „Identität und interrreligiöses Lernen schon im Kindergarten.“ In *Religionspädagogische Beiträge*, 57/2006, 119-130.

Kunze-Beiküfner, A.; Kindertheologisch-sensitive Responsivität pädagogischer Fachkräfte in Kindertagesstätten. Untersuchungen zur Praxis des Theologisierens mit Kindergartenkindern, Leipzig 2017

Kunze-Beiküfner, A.; Mahler, Ch. *Hannes sucht Gott.* Landshut, 2014².

Kunze-Beiküfner, A. „Der Gotteskoffer - Theologie für Kinder im Kindergarten im Kontext der Kindertheologie.“ In *"Darüber denkt man ja nicht von allein nach" - Kindertheologie als Theologie für Kinder*, von A.A. Bucher und E. Schwarz (Hrg.), Stuttgart, 2013, 124-146.

Kunze-Beiküfner, A. „Kindertheologie im Kontext des Kindergartens.“ In *‚Vielleicht hat Gott uns Kindern den Verstand gegeben.‘ Ergebnisse und Perspektiven der Kindertheologie*, von A.A. Bucher et.al. (Hrg.), Stuttgart, 2006, 95-110.

Kunze-Beiküfner, A. „Theologisieren mit Kindern im Kindergarten – Kommunikation des Evangeliums im Kontext religionssensibler Begleitung und Bildung“, In: Kommunikation des Evangeliums mit Kindern und Jugendlichen, Hrg: Thomas Schlag, Hanna Roose, Gerhard Büttner, Stuttgart 2018, S. 103 – 112

Kunze-Beiküfner, A.: „Der Gotteskoffer“, 2 Unterrichtseinheiten, https://material.rpi-virtuell.de

Perret-Clermont, A.- N. „’Choose Two ore Three Scapegoats and Make Your Point!’ Should I? Critical Thoughts on a Fabulous Experience and Its Heritage.“ In *After Piaget*, von E. Marti und C. Rodriguez (Hrg.), New Brunswick / New Jersey, 2013, 207-226.

Remsperger, R. *Sensitive Responsivität. Zur Qualität pädagogischen Handelns im Kindergarten.* Wiesbaden, 2011.

Siraj-Blatchford, I. „Effektive Bildungsprozesse: Lehren in der frühen Kindheit.“ In *Die Erzieherin-Kind-Beziehung*, von F. Becker-Stoll und M.R. Textor, Berlin, 2007, 97-114.

Tiefensee, E. „Religiöse Indifferenz als interdisziplinäre Herausforderung.“ In *Religion und Religiosität im vereinigten Deutschland*, von G. Pickel und H. Sammet (Hrg.), Wiesbaden, 2011, 79-102.